



L'impact de Tchernobyl revu à la hausse: près d'un million de morts

NUCLÉAIRE • L'Académie des sciences de New York a consacré un numéro de ses annales à la catastrophe de Tchernobyl. Les effets sanitaires sont effrayants.

PHILIPPE BACH

Combien de morts la catastrophe de Tchernobyl, survenue en 1986 a-t-elle causés? Derrière cette interrogation, c'est toute la dangerosité de la filière électronucléaire qui est posée. Elle n'est donc pas anodine, en ces années de retour en grâce de l'atome et de lobbying intense des milieux nucléocrates. La question semble élémentaire; mais lui apporter une réponse se révèle ardu.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS), dont on serait en droit d'attendre qu'elle serve de lieu d'expertise à ce sujet, est en effet liée de manière contractuelle depuis 1959 à l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA). Résultat: elle a toujours fait le black out à ce sujet.

Un lien incestueux qui est dénoncé par un collectif antinucléaire – Independent-Who (pour une OMS indépendante)¹. C'est ce groupe qui organise depuis 2007 un piquet de protestation quotidien devant le siège de l'organisation onusienne.

En septembre 2005, un colloque de l'OMS avait abouti à un chiffre extravagant démontrant la mainmise du lobby nucléaire: il n'y aurait eu que 4000 morts liés à la catastrophe de Tchernobyl. Une position qui avait été dénoncée comme «négalionniste» par les associations de défense de l'environnement. Vu le tollé, l'OMS avait ensuite quadruplé ces estimations, sans fournir d'explication à ce sujet. Le chiffre «officiel» est donc aujourd'hui de 16 000 décès.

Bien loin des chiffres réels, les travaux sur le terrain menés en Ukraine – lieu de la catastrophe –, en Biélorussie et en Russie – pays qui ont subi de plein fouet le retombées radioactives – donnent des chiffres beaucoup plus élevés: entre 600 000 et 900 000 vies perdues.

Recherches précieuses

Si l'on considère uniquement les liquidateurs, cette «chair à neutrons» utilisée pour déblayer les décombres de la centrale, on compte d'ores et déjà près des 125 000 morts (sur les 830 000 personnes mobilisées).

Jusqu'à présent, ces travaux, notamment ceux du professeur Youri Bandajevski et du professeur Vassili Nesterenko (décédé en 2008) ont été disqualifiés par les experts occidentaux prompts à mettre en doute toute recherche n'émanant pas du cénacle des grandes universités.

Cela sera un peu plus difficile à l'avenir: l'Académie des sciences de New York a consacré au début de l'année 2010 un volume de ses annales² à cette problématique. Une validation ou, du moins, une entrée dans le champ scientifique occi-

dental de ces années de recherches. «On peut bien sûr beaucoup critiquer les ex-républiques soviétiques, mais s'il y a un domaine où elles étaient avancées, ce sont bien sur les disciplines techniques et scientifiques où leurs chercheurs étaient de haut niveau», relève Alison Katz, coordinatrice de l'association Independent WHO, qui diffuse cette étude dans les milieux critiques face à l'atome.

Les effets sanitaires observés sur le terrain sont encore mal connus. L'ouvrage met en évidence toute une série de pathologies liées à la radioactivité et guère documenté dans la littérature officielle.

Traduction précieuse

L'ouvrage est volumineux et très technique. Ce sont près de 5000 articles et recherches qui ont été condensés et, surtout, traduits en anglais, langue de communication scientifique par excellence. Le matériau est fort riche. Les auteurs ont notamment eu accès à des données encore classifiées il y a quelques années. Introduites dans certains modèles épidémiologiques reconnus, ces chiffres obligent à reconsidérer l'ampleur de la catastrophe.

Ils mettent en évidence l'ampleur des retombées radioactives: 10 milliards de curies (soit 200 fois plus qu'initialement prévu et 100 fois plus que les retombées générées par les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki). Entre 1986 et 2004, ce sont ainsi près d'un million de personnes qui ont perdu la vie de par le monde.

Pollution durable

Un chiffre plus élevé que certaines extrapolations menées au début des années nonante. Certaines études – celles qui avançaient des hypothèses pessimistes – tablaient alors sur un chiffre équivalent, mais sur une quarantaine d'années. Il semble donc avoir été atteint en la moitié moins de temps.

Dans la région fortement irradiée – Biélorussie, Ukraine et Russie –, le taux de certains cancers a progressé de 40%. Mais l'ouvrage évoque aussi les retombées mesurées en Europe du Nord, en Amérique du Nord ou en Afrique: la radioactivité de Tchernobyl peut être mesurée dans les sédiments du Nil. Et elle est là pour des durées d'ordre géologique (de 20 000 à 200 000 ans).¹

¹www.independentwho.info/index.htm

²Alexey V. Yablokov, Vassily B. Nesterenko et Alexey V. Nesterenko, consulting editor Janette D. Sherman-Nevinger, «Chernobyl. Consequences of the catastrophe for people and the environment», Annals of the New York Academy Of science, Volume 1181. Prix: 96 euros.



La publication de l'Académie des sciences de New York met en évidence l'ampleur des retombées radioactives de Tchernobyl: 10 milliards de curies. Selon cette étude, dans la région fortement irradiée, le taux de certains cancers a progressé de 40%. JJK PHOTO

TROIS QUESTIONS À...

Alison Katz

Membre du collectif Independent WHO (OMS indépendante) qui organise depuis 2007 une «Vigie d'Hippocrate» à proximité du siège de l'OMS

- 1. Cela fait trois ans qu'un piquet est tenu devant l'OMS, avez-vous enregistré des progrès?**
Malheureusement, la position de l'OMS n'évolue pas. En revanche, le fait que tous les jours ou presque il y a une vigie à l'entrée du bâtiment principal les ennuie beaucoup. La pression est réelle.
- 2. Avez-vous des contacts avec l'organisation onusienne?**
En 2009, nous avons rencontré des responsables intermédiaires de l'OMS. Ceux-ci ont, peut-être un peu hâtivement, proposé d'organiser un débat

contradictoire. Avec, d'un côté, les experts de l'OMS et de l'autre, des personnes que nous proposerions. Visiblement, ils se sont un peu trop avancés. Ils ont dû se faire taper sur les doigts. Depuis, malgré nos relances insistantes, nous n'avons pas obtenu de réponse.

- 3. Qu'allez-vous faire?**
Même l'OMS doit respecter certaines formes. Il y a une série de quatre courriers qui ont été envoyés à M^{me} Margaret Chan (directrice de l'OMS, ndr). On est dans la dernière ligne droite. Sans réponse de sa part à notre dernière missive, il nous faudra bien médiatiser ce refus d'entrée en matière et saisir qui de droit.

PROPOS RECUEILLIS PAR PBH

Israël recrute des propagandistes en Europe

FUITE • Lieberman cherche mille personnalités amies. Pour préparer l'opinion à une attaque contre l'Iran?

Le document n'a pas été filtré par WikiLeaks. C'est le Guardian de Londres qui se l'est procuré directement: un câble transmis en novembre par le Ministère israélien des affaires étrangères à ses ambassades dans dix pays européens. Il contient l'ordre du ministre Avigdor Lieberman de trouver d'ici fin janvier environ mille personnes qui agiraient en «amis d'Israël».

Elles devront être «recrutées parmi des journalistes, universitaires, étudiants et militants soit juifs soit chrétiens». Elles seront informées par des fonctionnaires israéliens pour intervenir en faveur d'Israël par des articles, lettres et interventions dans des assemblées publiques. Elles devront

non seulement recevoir des messages mais en faire une active promotion.

Les principaux centres de cette campagne seront cinq capitales européennes: Londres, Paris, Berlin, Madrid et Rome. Là, «les ambassades israéliennes recevront des fonds pour recruter aussi des professionnels: sociétés spécialisées en relations publiques et lobbyistes». Elles auront comme tâche de renforcer l'action des «amis d'Israël» en diffusant des messages politiques sur des arguments comme la position israélienne à l'égard des Palestiniens et la violation des droits humains en Iran.

Le Ministère des affaires étrangères suggère en outre aux ambassades en

Europe d'organiser mensuellement des événements publics de haut niveau en faveur de la politique israélienne et d'inviter des personnages influents à visiter Israël. Lieberman lui-même rencontrera en janvier ses ambassadeurs dans les pays européens pour donner une impulsion à cette nouvelle «offensive dans les relations publiques».

Interviewé par le Guardian à propos de ce document, un fonctionnaire israélien s'est refusé à commenter la découverte. Il a cependant déclaré: «Evidemment nous cherchons toujours de nouvelles façons d'améliorer nos communications, il n'y a rien d'étrange à

cela.» Il a ainsi précisé qu'il «existe une préoccupation particulière sur la façon dont Israël est vu à l'étranger, en particulier dans certains pays d'Europe occidentale».

Une nouvelle offensive de propagande du gouvernement israélien est donc en train de se préparer, focalisée dans les principales capitales européennes, parmi lesquelles Rome. Pourquoi en ce moment? On se souviendra que, bien que la propagande soit une denrée quotidienne (pas seulement pour Israël), la dernière grande campagne israélienne fut lancée en décembre 2008 pour présenter l'opération «Plomb durci» contre Gaza comme une action défensive. Il n'est pas

difficile de comprendre quel est l'objectif de cette nouvelle campagne: convaincre l'opinion publique italienne et européenne que non seulement Israël mais aussi les pays européens sont menacés par l'Iran.

En préparant ainsi l'opinion à accepter comme inévitable une nouvelle guerre, encore plus catastrophique, au Moyen-Orient. Il faudra nous en souvenir quand les «amis d'Israël», recrutés par Lieberman, commenceront leur offensive sur les journaux et dans les talk-shows. MANLIO DINUCCI

Paru dans *Il manifesto*, 4 décembre 2010. Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio